CONVENTION NATIONALE.

UN MOT

SUR

L'AFFAIRE DE LOUIS XVI,

Par MAURE aîné, Citoyen d'Auxerre,
Député du Département de l'Yonne;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

N'AYANT pas assez de moyens pour discuter l'importante affaire qui nous occupe, j'ai lu attentivement les opinions de mes collègues; j'ai écouté en silence les orateurs qui ont parlé à la tribune; j'ai desiré de m'instruire, afin que mon devoir, d'accord avec ma conscience, me fasse porter un jugement équitable dans l'affaire de Louis XVI.

J'ai été frappé d'un fait qui me paroît d'une ſi grande importance, que j'ai cru devoir le rappeler à l'aſſemblée & à tous les Français.

La Convention, par un mouvement de fierté & d'enthouſiaſme digne de l'ancienne Rome, a invité tous les peuples de l'Europe à conquérir la liberté en renverſant les rois & leurs trônes ; elle leur a promis, de la part de la nation françaiſe, aſſiſtance & fraternité ; nos armées ont pris pour cri de ralliement : *paix aux chaumières, guerre aux châteaux.* L'effet a précédé cette obligation ſolemnelle : la Savoie & la Belgique ont recouvré leur liberté par la force de nos armes ; la Pologne réclame cet engagement ſacré ; & la République françaiſe, par ſa déclaration & ſes victoires, s'eſt fait des ennemis jurés & implacables de tous les rois & nobles de la terre.

Quelle a donc été ma ſurpriſe, lorſque j'ai entendu quelques orateurs de cette aſſemblée, après avoir employé toute l'énergie de leur éloquence pour faire un tableau frappant de tous les crimes de Louis ; après avoir déclaré qu'en leur ame & conſcience il méritoit la mort, puiſqu'il n'y avoit pas de ſupplice plus grand, & proportionné à ſes forfaits ; tout-à-coup devenus politiques foibles & puſillanimes, propoſer des capitulations honteuſes avec la tyrannie & le deſpotiſme ; tendre leurs bras énervés aux fers déja forgés pour eux ; oublier la fierté républicaine exprimée par ce décret pour lequel ils ont voté avec tant d'enthouſiaſme ; craindre d'offenſer les rois qu'ils ont défiés ſi courageuſement, que nos frères, nos fils, nos amis ont combattus ſi victorieuſement ; trembler à la lecture des débats du parlement d'Angleterre, lorſqu'ils ont reçu avec mépris les menaces du tyran de l'Eſpagne. Quelle eſt donc cette inconſéquence ? Ont-ils oublié leur dignité ? ſont-ils tout-à-coup devenus indignes de la confiance de leurs mandataires, ou leurs ennemis ? Pourquoi, repréſentans d'un peuple devenu libre, lorſque vous êtes envoyés pour

WING/ROSENTHAL 2001&90SUO

détruire la tyrannie, & juger un grand coupable, en appelez-vous à vos mandataires ? ne connoiſſez-vous pas leur vœu ? pourquoi voulez-vous fatiguer le peuple par de nouvelles aſſemblées ? voulez-vous éloigner de vos têtes la colère des tyrans, & faire du peuple français le bouc expiateur de vos fautes ? ne voyez-vous pas que, par ce décret, vous appellerez la contre-révolution, vous donnerez le ſigne de ralliement à tous les ennemis de notre ſainte liberté ?

Sortez de vos tombeaux, innombrables victimes du deſpotiſme & de la tyrannie ! couvrez un eſpace égal a celui qu'occupent les habitans de la terre ; paroiſſez, martyrs de la liberté, immolés à Niſmes, à Montauban, à la Baſtille, à Nancy, au Champ-de-Mars ; paroiſſez, fédérés qui êtes accourus de l'extrémité de la France, à la voix de la Patrie en danger, & qui l'avez ſauvée par les ſacrifices de vos vies ; paroiſſez victimes de l'horrible boucherie de Francfort ; préſentez vos membres encore ſanglans, & que cette terrible apparition trace le devoir ſacré de vos foibles vengeurs.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Case
WWW9
oDC
137.08
.F73
v.13
no.10

THE NEWBERRY
LIBRARY